

## DISSERTER

### Suffit-il d'avoir raison pour convaincre ? (Amiens, Juin 1989)

#### ÉLÉMENTS POUR TRAITER LE SUJET

Attention ce n'est pas une dissertation mais des éléments qui vous permettent de la construire de manière plus académique selon les critères scolaires).

❗ À ne pas faire: un cours sur le statut de la vérité (opinion, évidence etc...)

À ne pas faire non plus : oui, non peut-

❗ être...

Mais on peut commencer par cette vérité d'expérience que nous savons tous un jour ou l'autre échoué à convaincre d'un fait d'évidence... Il faut donc admettre l'idée (de Gaston Bachelard) d' « obstacle épistémologique » qui peut conduire à refuser la vérité, ou du moins cette vérité particulière qui s'appelle l'évidence.

L'exemple le plus souvent présenté est celui de la conviction religieuse ou plus largement des « croyances ». Mais il y a aussi l'expérience personnelle qui peut se heurter à des vérités générales que tout le monde admet.

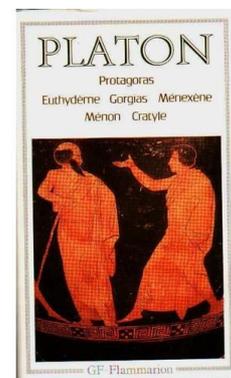
D'autant que la vérité n'est pas une abstraction dans le ciel platonicien. Elle est un « énoncé » plus ou moins établi, fondé, élaboré. La vérité n'existe que coulée dans le moule de la parole et du discours. Mais précisément, le discours peut se dévoyer : c'est ce qu'on appelle la sophistique, lorsque l'on met son art de la rhétorique au service de la domination d'autrui, et non plus de la recherche patiente de la vérité. (Platon et Socrate)

La qualité de l'énoncé dépend donc de la qualité de celui qui le formule. Comme le témoignage.

Il convient donc de ne pas oublier que certaines vérités sont comme les axiomes en mathématiques : elles sont indémonstrables. L'existence de Dieu par exemple a fait l'objet d'une utile démonstration formelle de Descartes. Mais on peut établir tout aussi formellement sa non existence. L'existence de Dieu est indémontrable faute de quoi il n'y aurait pas de liberté humaine possible, l'homme serait contraint de croire par la force contraignante de la raison démonstrative. Affreux.

L'apparition du monde est tout aussi indémontrable. Les sociétés ont imaginé des « mythes » pour faire face à ce mystère qui déboussole l'intelligence. Ces mythes ne font partie de l'irrationnel de la pensée : ils sont la trace de la manière dont les sociétés considèrent l'homme, son arrivée et le monde dans lequel il doit vivre.

Tout ces questions sont assumées par la philosophie mais aussi par l'anthropologie, qui a y a répondu avec moins de sectarisme et d'étroitesse rationaliste. Ce sont des vérités



« d'existence ». On admet ou on n'admet. On doit décider : de croire en Dieu ou en quelque autre idole, d'aimer ou de ne pas aimer, de construire une vie ou de détruire. Kierkegaard et Pascal ont affronté ces questions existentielles en philosophes mais aussi en « croyants ».

La philosophie ne propose de fait aucune réponse définitive à ces questions, elle propose une interrogation mais aussi une histoire philosophique qui peut aider à comprendre comment les sociétés ont répondu à ces problématiques existentielles à travers des choix historiques, mais aussi à travers les penseurs ou homme de science, quand ceux-ci étaient encore des penseurs et pas seulement des technocrates de la pensée.

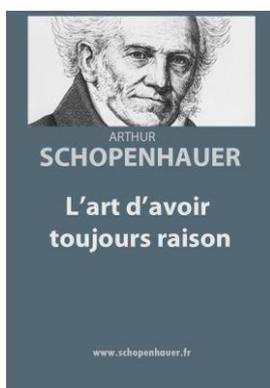


**Kierkegaard**

Par ailleurs, celui qui prétend avoir raison a-t-il tant de raisons que cela de prétendre imposer cette vérité ? Soit il l'a établie : par quel moyen (le raisonnement philosophique, expérimental, le savoir commun et partagé, ce qui dit la science...). Soit lui-même y croit mordicus et il entend bien imposer par quelque rhétorique plus ou moins creuse ou pleine ce en quoi il croit. Cela s'appelle la phraséologie.

Qu'est-ce qu'avoir raison, là est bien l'un des problèmes de l'énoncé. On peut conclure en rappelant que la règle du dialogue n'est pas nécessairement de convaincre à tout prix, mais un échange dont on ne connaît pas l'issue et qui aboutit à une impasse, à un « non lieu », à un arrêt des combats ou tout simplement à une meilleure connaissance de l'autre à travers les arguments qu'on lui a laissé le temps de développer.

Et qu'il vous a lui aussi laissé le temps de présenter.



Arthur Schopenhauer, *L'art d'avoir toujours raison (1830-1831)*

La *dialectique éristique* est l'art de la controverse... On peut *en toute objectivité* avoir raison, et pourtant aux yeux des spectateurs, et parfois pour soi-même, avoir tort. En effet, si un adversaire réfute une preuve, et par là donne l'impression de réfuter une assertion, il peut pourtant exister d'autres preuves. Les rôles ont donc été inversés : l'adversaire a raison alors qu'il a objectivement tort. Ainsi, la véracité objective d'une phrase et sa validité pour le débattre et l'auditeur sont deux choses différentes (c'est sur ce dernier que repose la dialectique).

